

EXTRAITS DE MON LIVRE

LE RESTE ET LA SUITE SONT DANS LE LIVRE... !

PAGE 58 :

« DEVOIR DÉCIDER DE LAISSER MAMAN VIVRE OU MOURIR,
LÀ OÙ JE NOURRIS À SON ÉGARD DES SENTIMENTS
NÉGATIFS !

... J'ESPÈRE NE JAMAIS LE REGRETTER MAIS JE DOIS CONSIDÉRER QU'ELLE
N'AURAIT JAMAIS SUPPORTÉ D'ÊTRE RÉDUITE À L'ÉTAT DE PLANTE, PARCE
QU'ELLE A TOUJOURS ÉTÉ FIÈRE ET NE SUPPORTE PAS LA FAIBLESSE :

IL FAUT DONC LA LAISSER MOURIR !! »

(En 1964 ce sujet n'était pas d'actualité)

Henri avait heureusement pris la même décision. Je nous vois encore de part et d'autre du lit où gisait notre mère. Quelqu'un a actionné quelque chose qui aurait des effets irréversibles! ... Le regard de mon frère a croisé le mien. La poitrine de notre mère s'est soulevée en des inspirations de moins en moins profondes puis, tout à coup, elle a poussé un profond et dernier soupir.

NOUS ÉTIIONS LE 13 FÉVRIER 1964

MAMAN N'AVAIT QUE 51 ANS, HENRI ET MOI 24.

Pendant tout un temps, j'ai été seule avec ma mère. Alors que je ne croyais en *rien* (surtout depuis mon « Histoire d'Amérique »), je me suis mise à lui parler, *par besoin...* Mais, incroyablement, je m'adressais à elle en fixant le plafond, près de la porte de la chambre ! MON REGARD ÉTAIT COMME AIMANTÉ PAR LE PLAFOND À CET ENDROIT ET JE LUI PARLAIS TOUT HAUT COMME SI ELLE ÉTAIT LÀ, AU PLAFOND, SANS QUE JE VOIE QUOI QUE CE SOIT D'AUTRE QUE CE PLAFOND !

- « MAMAN, TOI ET MOI N'AVONS JAMAIS PU NOUS REJOINDRE... TU ALLAIS JUSTEMENT VENIR EN ALLEMAGNE À PÂQUES ET J'ESPÉRAIS QU'ALORS NOUS POURRIONS ENFIN NOUS RAPPROCHER ! MAINTENANT, C'EST FOUTU ! »

PAGE 73 :

A Bruxelles, les achats (pour le Zaïre) n'allaient pas diminuer pour autant !
... **Mais avant de partir et malgré tout ce que j'avais encore à assumer, et mes visites d'adieu à la famille et ma fatigue, J'AI VOULU IMPÉRATIVEMENT ALLER SUR LA TOMBE DE MA MÈRE, POUR LUI DIRE COM-BIEN JE LA DÉTESTAIS !**
... J'étais pleine de rancœur pour elle car je traînais son rejet comme un boulet et, surtout, ce qu'elle avait fait après mon retour d'Amérique me restait en travers de la

gorge. Malgré tout ce que je devais encore faire, c'était plus fort que moi : il fallait que je lui dise ma façon de penser !

Où avoir plus l'impression de m'adresser à elle que sur sa tombe ? J'ai acheté un lierre, l'ai planté au pied de la tombe tout en lui adressant à peu près ces paroles :

- « Tu m'as détestée et détesté Papa. Mais je ne serai pas comme toi ! Tu as dit que tu aurais aimé aller au Congo et que Papa n'avait pas voulu. Mais moi j'y vais avec Gaétan que j'adore ! C'est un merveilleux mari... Mais tu as mis en moi un tel mal de vivre qu'il m'envahit à travers nos rapports et ma façon de voir la vie. »

Eh bien, que ce lierre envahisse ta tombe, en symbole du mal que tu m'as fait pour le restant de mes jours ! »

PAGE 88 :

TOUT À COUP ONT JAILLI, DANS MA POITRINE, PRES DU COEUR,
DES PENSÉES QUI SE SONT IMPOSÉES AVEC UNE FORCE DE PERSUASION
PÉREMPTOIRE:

- « TU TE RETROUVERAS DANS LE MÊME CONTEXTE QUE CELUI OU TU T'ES TROUVÉE EN 1959 ! »

- « UN DE TES ENFANTS MOURRA... ! »

- « TU ACHÈTERAS UN BILLET DE LA LOTERIE NATIONALE... ! »

C'était tout... Mais j'étais tellement épouvantée par ce qui venait de m'être « dit » sans paroles audibles que, prenant appui avec force sur mes deux coudes, je me suis trouvée en moins de deux assise sur le sable, regardant avec effroi nos enfants... qui s'ébattaient dans l'eau avec une insouciance et un bonheur manifestes :

- « MAIS IL NE PEUT RIEN ARRIVER À MA ROSELINE, MON EVELINE ET MON ROBIN !? C'EST IMPENSABLE. OÙ VAIS-JE CHERCHER CELA ? »

- « ET PUIS, ME RETROUVER DANS LE MÊME CONTEXTE QU'EN 1959, L'ANNEE DE MON « HISTOIRE D'AMÉRIQUE »? MAIS C'EST ATROCE : BOUFFÉE D'ANGOISSES, J'ÉTAIS BOULIMIQUE ET NE SAVAIS PLUS DORMIR... AU POINT QU'APRÈS DES SEMAINES DE CE CALVAIRE, J'AI ESSAYÉ DE ME SUICIDER. »

- « QUANT À ACHETER UN BILLET DE LA LOTERIE NATIONALE, C'EST TOUT À FAIT DINGUE : IL N'Y A PAS DE MAGASIN DE JOURNAUX À MOINS DE 600 KILOMÈTRES ! IMPOSSIBLE D'ACHETER UN BILLET DE LOTERIE ! »

PAGE 159 :

l'injonction se précisait :
je devais acheter ce billet rue Neuve... et de plus,
CHEZ UNE AVEUGLE !

Une fois de plus, d'où venaient ces certitudes ?

... Puisqu'il était bien trop tôt pour le souper au W.O.P.S., autant prendre le métro vers la rue Neuve, où j'avais l'intention d'un jour commander 7 fois le disque « *Le Petit Prince* » de Saint-Exupéry à « La Maison Bleue » (qui de nos jours n'existe plus), pour l'offrir à frères, soeurs ou amis qui nous avaient aidés de l'une ou l'autre façon ces derniers mois ... Je n'avais plus été rue Neuve depuis belle lurette ;

- « *Enfin, c'est fou, où vais-je trouver une aveugle qui vend des billets de la Loterie Nationale !?* »

Je voyais les vitrines joliment décorées pour les fêtes, puis, voyant l'enseigne « Maison Bleue », je me suis dirigée droit vers celle-ci pour y commander les 7 disques.

Je ne pensais à ce moment qu'à ça: commander 7 disques!

J'ai posé la main droite sur le battant de la porte, quand...

TOUT À COUP J'AI REÇU, DANS MA TÊTE, SANS QUE J'AIE PU ME RENDRE COMPTE DE QUOI QUE CE SOIT, UN « ORDRE PÉREMPTOIRE »... QUI, SANS QUE J'EN AIE DÉCIDÉ, M'A FAIT BRUSQUEMENT TOURNER LA TÊTE... DANS LE SENS INVERSE DE CELUI OÙ JE ME DIRIGEAIS !

... Cela ne faisait pas mal ! C'était comme si, en même temps que l'« ordre », « on » faisait virevolter ma tête d'un coup sec vers le côté opposé de « La Maison Bleue »... **ce qui menait mon regard droit sur UNE AVEUGLE**, qui vendait des billets de la Loterie Nationale !

... Je n'ai même pas eu le temps de réfléchir... Comme une automate, je me suis dirigée droit sur elle et me suis entendue dire :

- « *Madame, je voudrais un billet qui se termine par 7 !* »

- « *Dans ce cas, vous devez m'aider car je ne vois rien !* » (Je n'avais évidemment pas pensé à cela !)

... Elle effeuillait 1 par 1 les billets qu'elle tenait dans une main en sorte que je puisse voir les nombres qui les composaient.

... Quand j'ai vu un billet qui se terminait par 7, j'ai payé et, **au moment où elle me l'a tendu, j'ai vu le nombre 38 qui, à la vitesse d'un éclair, s'est inscrit EN ROUGE juste au-dessus du milieu des 6 chiffres qui composaient le billet... qui, eux, étaient imprimés EN NOIR !**

Le mystère qui entourait le fameux billet de Loterie restait entier mais me faisait beaucoup réfléchir : **impossible de ne pas faire le rapport avec un « AU-DELÀ » !**

PAGE 165 :

... J'allais mettre le contact quand « on » a forcé mes yeux à regarder le compteur kilométrique de ma voiture toute neuve : 1964 !

- « **1964 ? 1964 ? Qu'est-ce que cette année avait eu de spécial ?** »

LA RÉPONSE A ÉTÉ FULGURANTE : MAMAN, L'ACCIDENT... J'AI SU D'UN COUP QUEL ÉTAIT LE « LÀ-HAUT » QUI M'AIDAIT :

MAMAN !!!

Ma voiture neuve le disait avec son compteur kilométrique !

... J'ai revu en pensée ma mère que l'accident, **de voiture précisément**, avait plongée dans le coma ; elle avait 41,5°C de fièvre et son système régulateur de température était détraqué. LE MÉDECIN AVAIT DEMANDÉ NOTRE ACCORD POUR LA LAISSER MOURIR..., ... « *Car même si elle se réveillait, elle serait comme une plante* » !

L'accident avait eu lieu le 6 février 1964 et, avec l'assentiment de SES jumeaux, elle avait poussé son dernier soupir le 13 février.

C'était incontestable :
C'ÉTAIT MAMAN QUI M'AIDAIT
et peut-être d'autres membres de ma famille avec elle...
C'ÉTAIT SANS NUL DOUTE, entre autres, POUR ME REMERCIER DE L'AVOIR
AIDÉE À MOURIR !

VOUS LIREZ les tenants et aboutissants et la suite
DANS LE LIVRE
